

CROIRE EN 2025

PROLOGUE

Mario Mailloux
chargé de projets, OCQ

Bonjour à toi

Depuis le temps que tu me poses plusieurs questions sur la foi, ou sur ma foi, j'ai décidé de prendre quelques minutes pour réfléchir avec toi. Parce que...

Je suis toujours touché lorsque je suis témoin, parfois malgré moi, de questions que mes semblables se posent, par curiosité ou par intérêt. J'aime ce bouillonnement, cette recherche ! Même si, et surtout lorsque je dois admettre mon impuissance à y apporter des réponses satisfaisantes.

Oui, impuissant, car je demeure convaincu que mes humbles pistes ne sauront te satisfaire au point de tout régler. En fait, je te conseillerais même de te méfier si j'affichais une telle assurance, voire une telle arrogance.

Ce qui a déclenché chez moi une empathie de cette ampleur, c'est lorsque tu as osé me dire à quel point tu enviais les personnes qui trouvent dans une religion les différents codes qui leur permettent de croire. Ainsi, elles peuvent envisager que tout n'est pas vain, que ce qui ne se voit pas à l'œil nu peut aussi exister. Il leur est alors possible de dégager un peu de sens à même ce qu'elles vivent et subissent. Tu les envies, me dis-tu ! Soit. Mais est-ce que tu sais que celles et ceux qui osent croire prennent un risque ? Lorsque l'on croit, en effet, on ne sait pas. On croit. Il arrive aussi que le chemin que l'on emprunte renferme des embûches, des haltes. Bref, la croissance spirituelle est tout sauf linéaire. Même les personnes reconnues comme saintes dans l'Église catholique ont traversé des périodes de doute, de panne spirituelle.

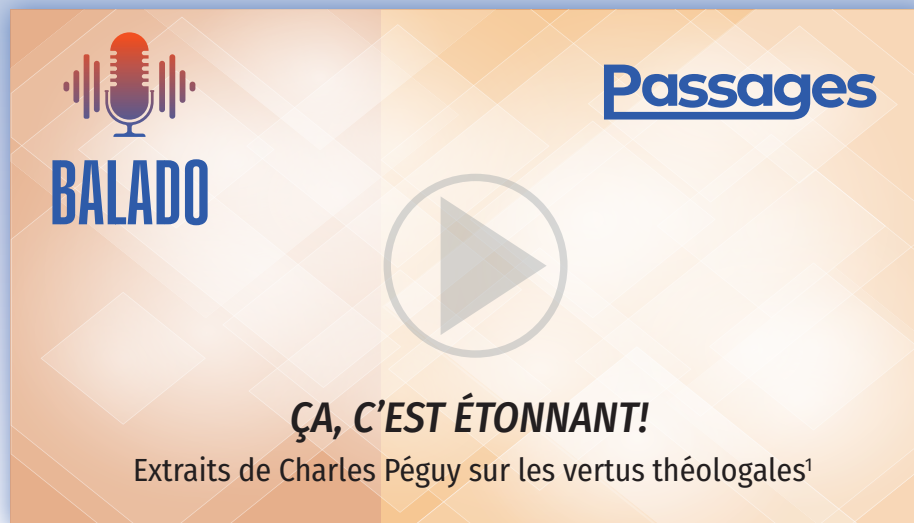
Ton intérêt pour la question de la foi m'apparaît donc d'une grande lucidité. Il ne s'agit pas d'apprendre toutes les « bonnes » réponses, comme si le doute n'était pas permis ou possible. Il ne s'agit pas d'obéir à une autorité quelconque ou d'emprunter des codes préfabriqués.

Réfléchir à ces questions avec toi ne sera sans doute pas le point final de ta recherche ni de nos échanges. Et c'est heureux ainsi. Sache que plusieurs personnes disent avoir la foi avec et malgré leurs doutes et leurs questionnements. Elles avancent ainsi. Rappelle-toi également que nous croyons bien souvent grâce à quelqu'un qui a semé chez nous quelque chose, parfois bien involontairement, par ses paroles, mais surtout par ses agissements, ses attitudes. Oui, c'est souvent à l'aide de telles personnes que l'on se met en marche. À cause des autres, avec les autres.

Et pour te prouver que tu n'es pas la seule personne à te poser pareilles questions dans ce temps plutôt morose que nous vivons, le pape François a « lancé » un temps pour raviver l'espérance qui permet de tenir bon malgré les vents de face et d'avancer. Tu peux donc entrer, à ton rythme et à ta façon, dans ce Jubilé qui risque de te rejoindre au moins par son thème, « Pèlerins d'espérance ».

Que ces quelques pages puissent t'accompagner lucidement dans ta recherche. N'abandonne pas ta démarche. Bonne espérance. Et merci pour ton partage.





1. Œuvres poétiques complètes, Paris, Gallimard, 1975, p. 531-534.

DANS LE VIF DU SUJET

Les lunettes DE DIEU

Si l'on prenait le temps d'entrer dans ce texte comme on entre en retraite, comme une réflexion spirituelle qui nous invite à regarder avec quelles lunettes nous abordons notre existence!

Robert Lebel, prêtre
Institut Voluntas Dei



« Le Jardin : lieu privilégié où marchent côte à côte

La Foi qui devient louange,

L'Espérance qui devient travail,

La Charité qui devient attention et partage¹. »

Ces mots viennent d'un livre magnifique reçu d'un bon ami, il y a plusieurs années. Comme vous, j'imagine, il y a de ces livres pour lesquels on développe un attachement particulier sans doute parce qu'ils sont arrivés à un moment charnière de notre vie, et que leur « enseignement » arrivait à point. *La maison où l'on m'attend*, de René Dufay, est pour moi un « livre-trésor » qui me nourrit encore et encore, et qui illumine mes moments les plus obscurs.

1. René DUFAY, *La maison où l'on m'attend*, Chalet, 1975, p. 22.



Car, certains jours, oui, j'expérimente ces brouillards denses et angoissants qui me font perdre de vue intérieurement mes repères de foi, mes chemins d'espérance et de charité. C'est probablement pour cette raison que ce volume m'est devenu un précieux instrument tant pour moi-même que pour les gens qui éprouvent des sentiments semblables et qui désirent progresser par nos démarches de ressourcement.

Qui me prêtera les lunettes de Dieu?

Le jardin dont parle René Dufay est celui des origines, le jardin de la *Genèse*. L'auteur apporte une image toute simple et belle pour parler du regard de Dieu. Il introduit une longue réflexion à partir de ce court épisode d'un enfant qui l'interpelle. « Dis, tu me prêtes tes lunettes? m'a dit le candide bambin qui s'agite sur mes genoux. » À partir de là, il demande à son tour : « Qui me prêtera les lunettes de Dieu pour accommoder mon regard au sien dans ce tour à faire ensemble au Jardin du Monde? »

À la manière de « verres progressifs », pour poursuivre avec cette image, l'auteur nous propose d'emprunter le regard que Dieu porte lui-même sur la Création. « Ma foi me met à même de saisir le regard de Dieu à travers un regard d'homme : le regard de Jésus, du Fils qui connaît le Père³. »

Regard d'émerveillement

Premier regard? Regard d'émerveillement, d'admiration et de louange. « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon⁴. » Émerveillement aussi de la part de Jésus devant la révélation faite aux tout-petits, devant la foi du centurion, de la cananéenne et de tant d'autres.

Regard de déception

Mais, après s'être réjoui et émerveillé, le regard de Dieu s'attriste et s'assombrit, car il voit la rupture de l'harmonie initiale. « Il se reposa de toute l'œuvre qu'il avait faite⁵. » Il ne s'est pourtant pas reposé longtemps, car, comme on le

dit avec un peu d'humour : l'Humain « n'est pas reposant! » Le regard de Dieu découvre orgueil, envie, chicane, violence, comportements présomptueux et mensongers. Regard de profonde déception. Ainsi, Jésus lui-même s'exaspère devant l'endurcissement des cœurs et pleure les refus de Jérusalem.

Regard d'espérance

Après l'émerveillement et la déception, le regard de ce Dieu aimant devient un regard de miséricorde, de compassion, de confiance renouvelée. Lui qui avait bien voulu « croire » en l'Humain, il veut bien maintenant « espérer » en lui. Ce regard sur la « bonne volonté et la faiblesse humaine » devient un regard d'espérance, espérance de retrouver dans sa créature la beauté, la bonté, la bienveillance.

Nous visiter, nous « visionner »... avec humilité et sincérité

En partageant cette belle image des « lunettes de Dieu » avec les gens, lors des retraites vécues avec eux, j'ai plaisir à l'appliquer à nos réalités, à nos engagements, à nos amours, à nos échecs, à nos recommencements, à notre vie en Église, à notre vie de couple, ou à la vie de personnes consacrées. Toutes ces choses, nous les visitons avec humilité et sincérité, laissant nos regards passer de l'émerveillement à la déception, puis à l'espérance redécouverte.

Tout en faisant ce parcours, certains se disent déçus de Dieu, de son silence, de son absence. D'autres se disent déçus de l'Église, de ses infidélités, de ses scandales, de sa rigidité. D'autres encore sont blessés par leurs propres mécontentements et ruptures d'harmonie. Mais nous prenons aussi conscience que nous sommes l'Église, avec nos propres infidélités et errances. Nous l'aimons cette Église que nous formons; aussi, avons-nous bien des raisons de nous émerveiller de son histoire, de ses saints et de ses saintes, de sa créativité pour la justice et la paix, du rayonnement de sa charité, etc.

2. *Ibid.*, p. 17.

3. *Ibid.*

4. *Genèse* 1, 31.

5. *Genèse* 2, 3.

Croire en Dieu, en l'Humain, en soi

Croire en Dieu, croire en l'Humain, croire en l'autre, croire en soi-même, voilà autant d'attitudes fondamentales de croissance et de bonheur. On l'expérimente tous et toutes dès lors que l'on réalise que nos proches croient en nous, contrairement aux habitants de Nazareth qui n'ont pas cru en ce fils de leur village. Quand l'on voit des parents croire en leur enfant, en sa valeur, en ses talents, en ses qualités. Quand l'on se rend compte qu'en Église nous pouvons nous faire confiance au-delà de nos limites respectives.

Croire en son humanité et croire, comme saint Paul, que nous portons des trésors dans des vases d'argile, oui, de l'argile! Oui, des trésors!

Espérance... un regard de nuit!

Quand on ne croit pas en soi, ni en l'autre, ni en Dieu, alors tout devient moche, triste, angoissant, désespérant même. Mais notre espérance est ce regard qui dans nos nuits nous rend capables d'aspirer à la beauté du jour. Dans les ténèbres de nos haines et de nos rancunes, ce regard d'espérance nous garde attentifs au moindre signe de pardon et de tendresse.

Notre espérance est ce regard capable « d'entrevoir » des chemins de paix pour ce monde tiraillé par tant de luttes et de souffrances. Cette espérance active nous incite, nous mobilise, nous engage dans ce « travail », dont parle René Dufay, car, oui, l'Espérance devient « Travail », loin d'une indifférence passive, d'un désengagement amer et démissionnaire.



Mais qu'en est-il du croire?

Jacques Grand'maison nous interroge sur cette société qui ne sait plus où jeter son regard : « Qu'est-ce qui arrive quand il n'y a plus rien de sacré à respecter? Est-ce qu'un jeune peut *construire et espérer* s'il est entouré d'adultes *qui ne croient plus* en grand-chose? N'y a-t-il pas une grave crise spirituelle quand l'humanité *désespère* d'elle-même? Tous les combats d'aujourd'hui se jouent autour de l'avoir, du savoir et du pouvoir, mais qu'en est-il du croire? »

Ces mots qui jalonnent mes chansons

Croire, espérer, aimer : voilà des mots précieux qui jalonnent mes chansons, qui en sont les leitmotivs les plus récurrents. Ils célèbrent « la foi qui peut ré-enchanter la vie, ses jours et ses nuits, nos sagesses et nos folies, nos élans et nos replis. Chacun a son propre chant intérieur, sa musique d'âme, ses airs préférés, sa propre mélodie à trouver ou à retrouver⁷ ».

Oui, ces mots sont pour moi des clés sûres et incontournables. Et pour cause, ils me viennent de la Parole qui me les révèle et qui m'inspire sans cesse. Ils me viennent aussi de ma propre expérience humaine et spirituelle; j'oserais dire qu'ils reflètent mon parcours de vie pour le meilleur et pour le pire, entre les hauts et les bas, mes clairs obscurs, mes petites morts et ma foi en la résurrection. Car, sans la Résurrection, ma foi est vaine et vaine aussi mon espérance. Je peux le dire à mon tour : Oui, la foi est Louange! L'Espérance un Travail, la Charité attention et partage.



6. Jacques GRAND'MAISON, *Réenchanteur la vie*, Montréal, Fides, 2002, p. 15.

7. *Ibid.*, p. 52.

RÉSONANCE

Prenez le temps d'accueillir ce qui vous vient et de vous déposer calmement, avec bienveillance.

QUAND LES MOTS ne suffisent plus...

Martin Yelle
docteur en théologie pratique
intervenant en soins spirituels

Les défis de la transmission de la foi en 2025 ne sont peut-être pas là où nous pensions qu'ils étaient.



Croire aujourd'hui présente des caractéristiques différentes de ce que cela représentait il y a quelques décennies. À une époque pas si lointaine, où la religion imprégnait toutes les dimensions de la société et servait de référence lors des grands événements de la vie, la pratique de la foi semblait évidente. Actuellement, avec la sécularisation et le pluralisme religieux fermement établis dans la société québécoise moderne, la foi se manifeste comme une démarche beaucoup plus personnelle, orientée vers une recherche d'élargissement du sens de notre existence, et davantage perçue comme une quête plutôt qu'un acquis.

En ce qui concerne plus spécifiquement la foi chrétienne, plusieurs ressentent le besoin de promouvoir sa transmission. Pour certains, celle-ci passe par un enseignement religieux rigoureux et par l'adhésion idéologique à un système de croyances véhiculé par les institutions religieuses. Les encouragements répétés du pape François à découvrir ou à redécouvrir les racines de notre expérience personnelle de la foi ont cependant remis en question une approche trop didactique ou même dogmatique de la foi. L'invitation consiste peut-être à vivre sa foi selon les expériences de vie avec ouverture plutôt que d'un renfermement sur l'adhésion à des croyances. Ces derniers pourraient mettre en lumière notre profonde vulnérabilité face aux remises en question de nos sécurités.

Il y a quelques années, en tant qu'intervenant engagé dans l'évangélisation et la pastorale auprès des adolescents et des jeunes adultes, j'ai commencé à remettre en question mes compétences pour continuer à transmettre la foi. Le riche héritage de la foi chrétienne, les textes des Écritures et les enseignements de l'Église sonnent dans les oreilles de plusieurs de nos contemporains comme une langue étrangère. Est-il possible de parler de la foi dans un langage compréhensible et recevable par ceux et celles pour qui les mots semblent inexistantes pour communiquer? Deux défis se posent : d'un côté, les croyants peinent à transmettre leur foi, faute de repères. De l'autre, beaucoup de nos proches – collègues, famille, voisins – n'ont plus les clés pour la comprendre ou s'y intéresser. Dans ces conditions, que dire et que faire? Peut-être plus, comment être? Je vous communique ici quelques réflexions qui me font maintenant voir ces questions d'un autre œil.

Interférences

Comment parler de la foi aujourd'hui? Cela pose une autre question : devait-on parler de « la » foi ou parler de « sa » foi? Souhaiter s'engager dans la communication de la foi demande de nous interroger sur les motivations qui nous habitent. En effet, si parler de sa foi vise à convaincre quelqu'un en « état de manque », à partager une connais-



sance, cela oriente le discours. En revanche, si notre désir est de communiquer ce qui nous habite et transforme notre vie, nous sommes dans une autre disposition. Nos motivations peuvent grandement entraver la manière et le contenu de nos prises de parole concernant notre foi.

Nous marchons souvent sur un fil d'équilibriste. Nous aimerions communiquer la richesse de la foi chrétienne parce que cela a du sens pour nous et que cela nous accompagne dans la marche de notre vie, mais les mots pour en parler semblent nous échapper. Or, les mots qui ne manquent habituellement pas se situeraient peut-être sur le plan de notre expérience de vie. Comment avons-nous vécu, dans les circonstances de notre vie, la venue de la foi dans notre histoire ? La méditation de cette question et les points d'appui que sa réponse suggérera pourraient être précieux pour devenir capables de parler de la foi qui nous habite comme d'une histoire sacrée. Les mots de notre expérience sauront sans doute rejoindre les autres avec qui nous communiquons et éveiller en eux cette visitation d'un Dieu qui leur parle par le récit de notre vie.

Habiter cette posture pour parler de la foi expose à la vulnérabilité. En effet, nous ne pouvons plus parler de la foi comme si elle était extérieure à nous, mais bien parce qu'elle nous habite et nous transforme. Nous ne parlons plus « sur » la foi, mais bien de « notre » foi. Reconnaître notre foi, c'est accepter de ne pas être tout-puissants, mais bien en position d'avoir besoin d'être sauvés de tout ce qui nous attire vers le bas, ce que le Christ est venu transformer en germes de résurrection.

Oser la rencontre

L'écoute de notre expérience intérieure peut devenir un espace privilégié pour nommer l'émergence de la foi dans notre vie. Cette écoute semble le chemin obligé pour accéder à cette capacité de communiquer notre foi. Or, cette expérience de la foi est loin d'être établie une fois pour toutes. Comme le dit Schillebeeckx¹, le chrétien demeure quelqu'un d'ouvert, la foi est pour lui un passage permanent de la « ferme conviction » qui devient « projet de recherche ». Effectivement, nous croyons, mais cela semble sans cesse nous échapper et nous interroger au fil des circonstances de la vie. L'écoute de ces mouvements de notre foi peut nous prémunir de la considérer comme un héritage immuable placé dans un coffret de sûreté dont on n'a plus à se préoccuper. La foi n'est pas un acquis, mais un don à recevoir et à sans cesse redécouvrir.

Lorsque je souhaite partager ma foi, le plus important est peut-être de témoigner d'abord de mon propre chemi-



nement. Il est vrai que prêter attention à l'expérience de l'autre permet de comprendre, comme le dit si bien *Gaudium et Spes*, que « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur² ». Écouter l'autre deviendrait-il un lieu privilégié de révélation du salut présent en ce monde ? Serait-ce un espace où l'Évangile viendrait remettre en question ma propre foi ? Se pourrait-il que celui ou celle qui souhaite parler de sa foi reçoive dans l'écoute de l'expérience de l'autre une interpellation et un renouvellement de sa propre foi ? Serions-nous des rencontrants-rencontrés ?

Lire entre les lignes

La foi chrétienne s'actualise dans des relations. Si, pour parler de la foi, j'en viens à m'éloigner de ce qui contribue à la relation, il est fort possible qu'il y ait lieu de s'interroger. Rencontrer l'autre en vérité, échanger le récit de notre vie traversée par des situations de vulnérabilité, de questionnements et de choix de vie renouvelés, n'est-ce pas rendre compte du salut en marche dans nos vies aujourd'hui ?

Entre les lignes du récit de nos passages, n'y a-t-il pas Quelqu'un qui se pressent, un Autre difficile à saisir et à nommer ? Alors, la foi semble échapper aux mots, elle devient porteuse d'un mystère qui se révèle dans la rencontre. Les mots de la foi viennent croiser ceux de tous les jours,

1. Edward SCHILLEBEECKX, *Expérience humaine et foi en Jésus-Christ*, Paris, Cerf, 2012, p. 39-40.

2. Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, n°1.

témoins d'une expérience qui révèle le salut déjà là dans la vie de tout un chacun. Dans notre société sécularisée, le langage de la foi paraît souvent incompréhensible à nos contemporains. Il se peut cependant que la rencontre en vérité de l'autre et la communication de nos propres traversées pascales viennent offrir une compréhension de la foi qui dépasse les mots. Et, si la foi se vivait et se partageait avant même de se dire? Osons la rencontre, l'écoute et le témoignage sincère, car c'est peut-être là, entre les lignes de nos histoires, que se révèle le mystère du salut. Cela se vit dans un profond respect de l'autre et un témoignage empreint de l'amour de Dieu qui nous transfigure. En ce sens, j'aimerais, en terminant, laisser la parole au pape François :

La mission, comprise dans la perspective du rayonnement de l'amour du Cœur du Christ, a besoin de missionnaires amoureux, toujours captivés par le Christ et qui transmettent inlassablement cet amour qui a changé leur vie. Il leur sera alors pénible de perdre leur temps à discuter de questions secondaires ou à imposer des vérités et des règles. Leur souci majeur sera de communiquer ce qu'ils vivent, et surtout que d'autres puissent percevoir la bonté et la beauté du Bien Aimé à travers leurs pauvres tentatives. N'est-ce pas ce qui se passe avec toute personne amoureuse³ ?



3. PAPE FRANÇOIS, Lettre encyclique *Dilexit nos*, 2024, n° 209.

RÉSONANCE

Avec d'autres, osez vous dire ce qui vous plaît et ce qui vous interpelle.

DE MON POINT DE VUE

Quand des attitudes et des gestes parlent fortement

BALADO

Passages

La parabole des talents nourrit l'engagement de Maoline Houndedoke pour la dignité des personnes. Je vous invite à écouter le témoignage de cette étudiante engagée.

RÉSONANCE

En lien avec ce témoignage, comment recevez-vous cet extrait de la *Lettre de Jacques 2, 26*?

Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.



UN VOX POP INTERGÉNÉRATIONNEL

Nous avons donné la parole à plusieurs personnes de différents âges afin qu'elles se confient sur ce qu'est la foi pour elles. Vous pourriez sans doute compléter avec votre propre témoignage.

*Croire,
c'est comme pouvoir s'abandonner avec beaucoup de confiance et d'amour sans avoir de doutes. Malgré les influences grandissantes de notre société moderne qui diffèrent beaucoup de nos propres valeurs chrétiennes, c'est en trouvant sa communauté avec qui partager sa foi que nous croyons avec plus d'aisance et d'amour. Le fait de croire me permet à tous les jours de me réveiller avec une ambition, car c'est en croyant que je puise une réelle joie de vivre.*

Camille, 19 ans

*Croire,
c'est comme faire confiance à son ou à sa partenaire peu importe la situation. C'est avoir un rocher sur lequel on s'appuie constamment. Quand on est face à l'état actuel du monde ou aux inégalités, il n'est pas facile de croire, surtout dans une société qui ne veut parfois rien entendre de Dieu ou de la religion. Mais croire, c'est aussi être conscient de cette foi de justice qui nous habite en chacun et qui nous pousse à aider à l'amélioration du monde.*

Rodrigo, 26 ans

*Croire pour moi,
c'est ne pas être seule dans ce monde où tu reçois des hypercuts de partout. Non, ce n'est pas facile de croire, en 2025. Il se passe trop d'horreurs dans ce monde. Parfois je pense encore au passage de l'Ancien Testament où la relation entre Dieu et les hommes était action-réaction, c'est-à-dire que, dès qu'on pêche, Dieu réagit pour punir. La seule chose qui permet de chasser ces pensées, c'est la prière. C'est la seule façon d'avoir la clarté et de se rendre compte que même si on pêche, il ne nous abandonne pas. C'est nous qui lui tournons le dos. Mais, chaque fois qu'on se tourne vers lui avec ferveur, il répond présent. Il y a aussi le problème du temps. On est tellement obnubilé par le désir d'être aimé qu'on se dit si je n'ai pas le temps pour prier, je vais faire mon travail d'abord et, après, on ne prie pas. On a besoin, et c'est mon avis, d'une communauté, car, sans ça, c'est dur d'être constant dans la prière.*

Béatrice 20 ans

Croire pour moi...

Moi

*Croire,
c'est comme aimer. J'irai plus loin :
croire, c'est aimer avec tout ce que cela
nous demande et nous donne. Aimer, aimer de tout
son corps et de toute son âme, au-delà de la première
rencontre, pour certains décevante, pour d'autres
un coup de foudre. Aimer, donc construire un avenir
commun, des fois contre vents et marées. Affronter les
épreuves à deux. Célébrer à deux. Pleurer à deux. Je
crois à Dieu. Je crois Dieu. Et je crois en Dieu. En un mot,
j'aime Dieu de tout mon être, comme Dieu de tout son
être aime chacun de nous. Je crois en Lui comme il croit
en nous. Ma foi a ses hauts et ses bas. Mais l'amour,
à l'échelle humaine, est un travail. Une œuvre
dont les fruits dépassent toute espérance.*

Maria, 25 ans

*Croire,
c'est comme partir vers l'inconnu
en ne prenant pas grand-chose avec soi.
C'est écouter son cœur. Écouter l'Autre et écouter
Dieu en faisant confiance au message d'amour
inattendu qui se transmet à travers le bruit du
monde. En 2025, croire peut être exigeant pour
certains et presque impossible pour d'autres.
Mais, loin de la victimisation, nous avons en nous
une force mystérieuse qui nous pousse encore
plus dans les difficultés à agir en petits actes
d'espérance, et à faire valoir la peine
qu'un message d'amour aura eu
à nous atteindre.*

Anonyme

*Pour moi, croire
c'est comme une énergie intérieure
qui me pousse afin d'être en connexion
avec la Trinité. Puisque j'ai confiance en Dieu
et que j'ai la foi, c'est facile de croire en Lui
qui est l'amour, et en la vie. Juste à regarder la
nature, tout ce que la vie nous apporte, même
les souffrances physiques et morales. Ça change
tout d'offrir nos joies, nos misères, notre colère
à Celui sur qui on peut compter,
se reposer en tout temps.*

Maria, 72 ans

*Pour moi, croire
c'est avoir l'assurance que le Seigneur
m'accompagne dans mes bonheurs et dans
mes misères. C'est la présence constante, indéfectible
et bienfaitante. C'est l'infini possible lorsque la réalité nous
limite et parfois nous oppresse. C'est la possibilité, lorsque
toutes possibilités semblent futiles ou que l'avenir semble
fermé. C'est la main d'un frère sur mon épaule et l'accueil
inconditionnel du Père. C'est l'amour de Dieu, constant et
présent dans ma vie. Ce n'est pas facile de croire parce que
cela implique que je ne me contenterai pas du confort et ne
pourrai vivre dans l'indolence. Ce n'est pas facile de croire
parce que je suis invité à sortir de moi-même pour reconnaître
la présence de Dieu dans les autres. Ce n'est pas facile
de croire parce que je dois aimer mes ennemis.
Ça change tout. La mort n'est plus la fin et la vie
prend tout un nouveau sens.*

Émile, 71 ans

*Pour moi, croire
c'est avoir la présence rassurante de Dieu
dans ma vie. Beaucoup de gens passent leur
vie à chercher le secret du bonheur, mais c'est
seulement quand on est croyant que c'est
possible. Est-ce que c'est facile de croire? Oui, c'est
facile, mais ça demande des efforts quotidiens.
Ce n'est pas un sacrifice de faire des choses pour
la personne qu'on aime le plus dans la vie, Dieu.
Et ça change quoi? Ça apporte beaucoup de paix
d'esprit et des réponses à des questionnements
qu'on avait eus toute notre vie loin
du chemin tracé par Dieu.*

Adrienne, 48 ans

*Pour moi, croire,
c'est comme une offrande, un don
de Dieu qui demande une réponse de ma part,
un choix à faire, un « oui » actif. Parfois, facile
de croire; parfois, non. Selon ce qu'on vit et les aléas
de la vie. Il est facile de se laisser distraire. Je pense
que, pour garder la foi dans des moments de doute,
je fais un choix : celui de croire. Avoir la foi
donne un sens à ma vie, donne l'espérance
afin de traverser des épreuves.*

Julien, 54 ans



RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Spes non confundit, Bulle d'indiction du Jubilé ordinaire de l'année 2025 :

www.vatican.va/content/francesco/fr/bulls/documents/20240509_spes-non-confundit_bolla-giubileo2025.html



*Voici quelques extraits de ce document
du pape François, en espérant qu'ils vous donnent
le goût d'aller parcourir le texte intégral!*

L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Puisse le Jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance (n° 1).

L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné Rm 5, 1-2.5 (n° 2).

Saint Paul est très réaliste. Il sait que la vie est faite de joies et de peines, que l'amour est mis à l'épreuve lorsqu'augmentent les difficultés et que l'espérance semble disparaître devant la souffrance. Pourtant, il écrit : « Nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance; la persévérance produit la vertu éprouvée; la vertu éprouvée produit l'espérance » Rm 5, 3-4 (n° 4).

Cela conduit à développer une vertu étroitement liée à l'espérance : la patience. Dans un monde où la précipitation est devenue une constante, nous nous sommes habitués à vouloir tout et tout de suite. On n'a plus le temps de se rencontrer et souvent, même dans les familles, il devient difficile de se retrouver et de se parler calmement.

La patience est mise à mal par la précipitation, causant de graves préjudices aux personnes (n° 4).

Redécouvrir la patience fait beaucoup de bien à soi-même et aux autres (n° 4).

Il faut donc prêter attention à tout le bien qui est présent dans le monde pour ne pas tomber dans la tentation de se considérer dépassé par le mal et par la violence (n° 7).

Regarder l'avenir avec espérance, c'est aussi avoir une vision de la vie pleine d'enthousiasme à transmettre (n° 9).

Au cœur de l'Année Jubilaire, nous serons appelés à être des signes tangibles d'espérance pour de nombreux frères et sœurs qui vivent dans des conditions de détresse. Je pense aux détenus. [...] Des signes d'espérance devront être offerts aux malades. [...] Ceux qui, en leurs personnes mêmes, représentent l'espérance ont également besoin de signes d'espérance : les jeunes. [...] Il devra y avoir des signes d'espérance à l'égard des migrants qui abandonnent leur terre à la recherche d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs familles (n° 10).

La communauté chrétienne doit toujours être prête à défendre le droit des plus faibles (n° 13).

Les personnes âgées méritent des signes d'espérance, elles qui font souvent l'expérience de la solitude et du sentiment d'abandon (n° 14).

J'invoque de manière pressante l'espérance pour les milliards de pauvres qui manquent souvent du nécessaire pour vivre (n° 15).

Laissons-nous dès aujourd'hui attirer par l'espérance et faisons en sorte qu'elle devienne contagieuse à travers nous, pour ceux qui le désirent. Puisse notre vie leur dire : « Espère le Seigneur, sois fort et prends courage; espère le Seigneur » (Ps 27, 14). Puisse la force de l'espérance remplir notre présent (n° 25).

Lorsque l'on souhaite donner des mains à sa foi, il existe une ressource proposée par l'Office de catéchèse du Québec.

LE PARCOURS AMOS

Devenir solidaires, agir ensemble !

Le Parcours Amos est basé sur la méthode du voir/analyser (juger)/agir. Il aide les adultes à s'ouvrir à la dimension sociale de la foi chrétienne; à l'identifier, à la reconnaître, et à l'intégrer dans leur vie et dans leur spiritualité. Voir le site de l'Office de catéchèse du Québec :

officedecatechese.qc.ca/sens/Amos/index.html

SUIVEZ-NOUS :



Taggez-nous :

#EnsembleOCQ #RésonnanceOCQ #bulletinPassages

ABONNEZ-VOUS

À NOTRE INFOLETTRE HEBDOMADAIRE :

officedecatechese.qc.ca/infolettre.html

Pour remplir sa mission au service
de la catéchèse au Québec,
l'OCQ a besoin de votre soutien.

SUSCITONS L'ESPÉRANCE!

FAIRE UN DON

www.officedecatechese.qc.ca/don

Passages

Ce bulletin est publié trois fois l'an grâce à la collaboration des personnes suivantes :

Comité d'orientation : Marie-Claude Viel, Marie-Josée Boulet, Michel Robichaud, Denise St-Pierre, Mario Boisvert, Marie-Jeanne Fontaine, Mario Mailloux

Révision des textes : Pierre Guénette et Suzanne Desrochers

Graphisme : Laurent Lavail

Montage audio-visuel : Sylvain Campeau

Mise en ligne : Josée Richard

